



Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **524000**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale





Edition : **Novembre 2023 P.69**Journalistes : **Baptiste Liger**

Nombre de mots: 309

p. 1/1



MARQUE-PAGE par Baptiste Liger

Les hauts Mehstî

Elle s'appelle Mehstî - du moins la connaît-on sous ce nom - qu'on peut prononcer Mehsitî, Mahsâti, Mehsati ou Mehsoti... Mais qui est donc cette poétesse persane des xie et xiie siècles, évoquée entre autres dans Le Livre divin de Fariddudine Attar? Difficile à dire, et c'est peut-être tout ce flou qui a séduit Atiq Rahimi, dans ce bel hommage sous forme de tutoiement. « Toute tentative de faire peindre ton portrait en mots ou en images est vaine », écrit-il ainsi dans Mehstî, chair des mots. L'existence même de Mehstî est remise en cause, et l'auteur de Syngué sabour a décidé de se servir de ce « mutisme de l'histoire littéraire ». Lui, « l'ex-exilé afghan, dont la langue maternelle est la même » que celle dont il retrace l'histoire. Issue d'une famille « bien éduquée », Mehstî aurait été repérée à l'adolescence par le sultan du royaume de Khorâsân, lui valant de fréquenter la cour, où elle rencontre son futur mari, le poète Khatib. Mais au-delà du destin de la femme de lettres, c'est surtout la beauté de ses mots, souvent gorgés d'érotisme paillard, qu'Atiq Rahimi veut mettre en lumière. Mais les quatrains de Mehstî prennent une autre dimension quand elle écrit, par exemple: « On ne peut nous retenir jusqu'à la vieillesse/Dans une triste cellule/Celle qui a des mèches comme chaîne/On ne peut l'enchaîner dans le foyer. » Au moment où le Prix Nobel de la paix salue l'Iranienne Narges Mohammadi, ces vers peuvent être vus comme « une arme politique contre la barbarie humaine ». Mais quel est leur poids face à « l'armée des ténèbres »?

